

## Langue de socialisation primaire et communication intergénérationnelle, cas des villes de Yaoundé et Soa (Cameroun)

Manga Marie<sup>1</sup>  
Abe Atangana Octave Thierry<sup>2</sup>

### Résumé

Cet article s'intéresse au phénomène de la socialisation langagière et son impact sur les interactions intergénérationnelles. Le langage par le biais spécifique de la langue représente le moyen de transmission des valeurs, des croyances, des normes, et permet l'entretien des mémoires collectives. Or, le constat qui se fait est qu'au Cameroun les jeunes montrent une nette préférence pour les langues étrangères, plus encore ils abandonnent clairement leur langue vernaculaire. Cette situation pose pourtant le problème de la rupture de la communication entre cette jeune génération et les personnes plus âgées qui n'ont pas la même aisance à s'exprimer en français notamment, et même dans certains cas où les grands-parents ne s'expriment exclusivement qu'en langue maternelle. Nous avons mis à profit des entretiens semi-directifs pour les adultes, et un *focus group* pour les jeunes. Les données recueillies ont été analysées grâce à l'analyse de contenu. Il en résulte de cette démarche que la négligence ou alors la non-initiation des jeunes à leur langue maternelle les voue à une interaction malaisée ou quasi inexistante avec les personnes âgées qui pourtant possèdent des savoirs déterminants à transmettre.

**Mots clés** : socialisation, langue, communication intergénérationnelle, psychologie sociale.

### Abstract

*This article is interested in the phenomenon of language socialization and its impact on intergenerational interactions. The language, through the specific language of the language represents the means of transmitting values, beliefs, standards, and allows the maintenance of collective memories. However, the finding that is done is that in Cameroon young people show a clear preference for foreign languages. Moreover they give up clearly their vernacular language. This situation poses the problem of the breakdown of the communication between this younger generation and the older people who do not have the same emergency to express themselves in French, especially and in some cases where the great parents expressly exclusively in a mother tongue. We have benefited from semi-guidelines for adults, and a Focus Group for young people. The data collected were analyzed through the content analysis. This results in this approach that neglect or the non-initiation of young people to their vernacular language demers them to a mischief or almost non-existent interaction with the elderly persons who have the determining knowledge to be transmitted.*

**Keywords** : socialization, language, collective memories, communication, intergenerational, social psychology

<sup>1</sup>Manga Marie, Docteur PhD (Assistante), psychologie sociale, Université de Yaoundé, marie.manga@univ-yaounde1.cm ou mm8675098@gmail.com, Laboratoire de psychologie sociale, Yaoundé, Cameroun.

<sup>2</sup> Abe Atangana Octave Thierry, Doctorant, Psychologie sociale, Université de Yaoundé 1, octavedevinci@gmail.com, Laboratoire de psychologie sociale, Yaoundé, Cameroun. Publication récente : Abe Atangana, O. (2022). L'effet Samuel Eto'o : Représentation sociale du succès d'un rôle modèle. *Revue scientifique interdisciplinaire de l'Institut National de la Jeunesse et des Sports*, 1(2), 4343-.

## 1 Introduction

### 1.1 Langage et langue

Ces deux concepts chers à plusieurs corps de connaissance à l'instar des sciences du langage, de la linguistique ou encore de la psychologie, ont tendance à subir une interchangeabilité assidue dans le discours des individus. Au-delà de rendre compte de leur complexité, cet enchevêtrement traduit fort probablement la proximité sémantique qui existe entre les deux notions. À ce propos, Mayer-Crittenden et Minor-Corriveau (2014, p.464) affirment que « l'emploi des termes « langue » et « langage » peut occasionner certains malentendus entre chercheurs interdisciplinaires ». Il convient à cet égard de faire un effort de clarification, en s'inspirant des scientifiques à l'instar de Ferdinand de Saussure ou encore Noam Chomsky. En effet, de Saussure cité par Mayer-Crittenden et Minor-Corriveau (2014, p.466) définit le langage comme étant « la faculté naturelle, inhérente et universelle qu'a l'être humain de construire des langues, c'est-à-dire des codes pour communiquer » ; et la langue comme « un ensemble de signes utilisés par une communauté pour communiquer ». La langue est parlée et permet la communication entre les êtres humains. On peut ainsi percevoir la distinction entre ces entités. Le langage représente dès lors un vaste champ qui inclut un ensemble de codes à l'instar de la langue qui s'avère propre aux humains. En effet, si l'on peut citer à titre illustratif des langues occidentales telles que le français, l'espagnol, ou encore l'allemand, les Africains possèdent aussi des langues propres telles que le Haoussa, le Swahili, le Lingala, ou encore l'Ewondo. Les convictions impérialistes ont réduit ces dernières langues locales, africaines, à des artefacts folkloriques, à des désignations péjoratives telles que « patois », diminuant ainsi leur valeur inhérente. Aujourd'hui, rares sont les pays qui ont inclus une langue locale comme langue officielle, si on exclut par exemple le Sénégal avec le Wolof.

Pour ce qui est du Cameroun, il est spécifique par la multiplicité de cultures qui le composent et par ricochet des langues qui cohabitent. Ici, des observations empiriques, débouchent sur le constat d'un attrait particulier des jeunes vis-à-vis des langues officielles, étrangères qui semblent être un facteur de la modernité par rapport aux langues d'origine qui reflètent alors le contraire. Cette attraction outre mesure pour des langues étrangères n'est pourtant pas sans conséquence, si l'on s'en tient aux déterminants identitaires, et catégoriels que reflète la langue. Cette dernière joue alors un rôle dans les relations interpersonnelles, au sein d'un groupe et/ou d'une culture spécifique, notamment sur une dimension intergénérationnelle entre autres, mais aussi d'un groupe à un autre. La langue est ainsi sans aucun doute essentielle à la vie sociale, car elle permet l'échange d'idées et de sentiments.

Comme on a pu l'exposer plus haut, la langue s'inscrit en tant que code du langage. C'est le cas de le dire, le langage est le principal moyen de communication des idées et des émotions entre les individus. Chomsky (1984) s'attarde nécessairement sur la fonction expressive dont il met en évidence toute l'importance. De façon plus générale, la fonction prépondérante du langage est la communication. C'est un moyen de transmission de l'information (Fisher, 2005). Cette transmission est donc grandement dépendante du langage, lui-même est influencé par le contexte. Le contexte ici est l'ensemble des facteurs socioculturels, situationnels et psychologiques susceptibles d'influencer l'analyse du discours. En effet, l'interprétation des énoncés, des textes et tous les mouvements gestuels sont sous l'influence de l'état psychologique et social et de la situation dans lesquels se retrouve l'individu. Selon Greco (2021), au cours des échanges langagiers, on interprète les énoncés, ou des actions, et on

mobilise les notions de sens commun de contexte, de situation, ou de cadre pour en comprendre le sens.

Zheng (1998) s'attelle aussi à exposer le lien entre le langage et la communication. Selon lui, le langage représente une base de construction de la réalité sociale. L'être humain est à ce propos « un être de et par le langage », et « le langage est si puissant qu'il peut transférer une réalité sociale en une autre réalité sociale » (Marková, Zittoun et Orfali, 2004, p. 231). Le langage et la communication ne sont pas que des phénomènes sociaux jouant un rôle dans les interactions (Giles et Robinson, 1990), ils sont aussi des phénomènes psychologiques. Aussi bien le langage que la communication sont des phénomènes sociaux qui jouent un rôle fondamental dans la vie sociale impliquant inévitablement des interactions. Ainsi, afin de saisir ces divers phénomènes, que ce soit la langue, le langage, ou la communication en tant que phénomènes impliquant des interactions, quoi de mieux que le modèle ternaire de la psychologie sociale comme grille de lecture ?

## 1.2 Langage et psychologie sociale

La psychologie sociale en tant que science possède des spécificités d'ordre conceptuel, théorique et méthodologique. Elle détient notamment une grille de lecture propre, à savoir le modèle ternaire proposé par Moscovici (1984) qui combine alors trois termes à savoir : Ego-Alter-Objet. Ce modèle sus-évoqué insiste sur l'interaction entre Ego-Alter par rapport à un objet physique, social, symbolique, réel ou imaginaire. Notons que dans chaque contexte d'interaction, les processus interlocutoires fonctionnent selon un ensemble de règles implicites ou explicites qui constituent un « contrat de communication » (Rommetveit, 1976). Ce contrat met en relief l'influence des situations sociales particulières sur les conduites cognitives qui y sont sollicitées. C'est ce qui amène Goffman, Jacques Cosnier cité par Chareaudeau et Maingueneau (2002, p. 319) à déclarer que : « l'interaction, c'est d'abord les processus d'influence mutuelle qu'exercent les uns sur les autres les participants à l'échange [...], mais c'est aussi le lieu où s'exerce ce jeu d'actions et de réactions : une interaction, c'est une rencontre, c'est-à-dire l'ensemble des événements qui composent un échange ».

Eu égard de ce qui précède, on constate alors que le concept d'interaction revêt une dimension fondamentalement communicationnelle, d'autant plus que le concept de « communication » peut se confondre avec celui d' « interaction sociale » au sens de l'influence entre comportements sociaux (Fivaz-Depeursinge, 1986). Faisant référence au modèle tel que nous l'avons évoqué plus haut, Ego et Alter sont susceptibles de devenir objets de communication. Car, dans toute situation concrète, l'interaction Alter-Ego comporte de multiples facettes, des styles de pensée et de communication hétérogènes, au sujet de l'objet (Marková, Zittoun et Orfali, 2004). C'est pourquoi la psychologie sociale qui est une science des relations interpersonnelles aborde la communication comme un système complexe prenant en compte tout ce qui se passe entre des individus lorsqu'ils entrent en interaction, et qui fait intervenir à la fois des processus cognitifs, affectifs et sociaux.

Selon Mvessomba (2012, p.77), la communication est « une notion très importante pour la psychologie sociale, car elle est l'expression même de la relation sociale ». On comprend dès lors aisément l'intérêt que des psychologues sociaux portent pour le langage et la communication. Dans la même lancée, Abric (2019) définit la communication comme

l'ensemble des processus par lesquels s'effectuent les échanges d'informations et de significations entre des personnes dans une situation sociale donnée. Quant à Blanchet et Trognon (1994, p.60) : « la communication humaine est une relation au travers de laquelle des pensées, des attitudes, des valeurs, des actions sont mises en commun ». À en croire Rommetveit (1974 dans Marková, Zittoun et Orfali, 2004), la cognition, les actions et les relations humaines trouvent leur origine dans la pensée et le langage en tant que phénomènes socioculturels. Ceci dit, la communication est ainsi au centre des relations humaines. Elle peut être établie entre deux ou plusieurs individus dans les buts de transmettre une information, une émotion, de faire agir l'autre selon sa propre volonté. Tout est communication et la communication n'est pas seulement que des mots prononcés, c'est aussi la manière d'être, les gestes, les grimaces, les sourires, le regard, la posture, l'expression faciale, le toucher, la voix, la tonalité, le silence, la respiration, etc. Par ailleurs, le langage peut aussi être un facteur déterminant de la catégorisation sociale, de l'identité sociale et de l'attitude des interlocuteurs.

La catégorisation permet l'adaptation du sujet à son environnement et facilite certaines opérations mentales au niveau du stockage, du traitement et de la récupération de l'information par exemple grâce à l'inférence (Barsalou, 1992). Tajfel cité par Louche (1975, p. 942) entend par catégorisation « les processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en termes de catégories : de groupes de personnes, d'objets, d'événements en tant qu'ils sont soit semblables, soit équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un individu ». Pour Abe Atangana (2022, p.47), « elle donne lieu à la configuration du groupe d'appartenance (endogroupe) d'une part, et à l'explicitation du groupe de non-appartenance (exogroupe) d'autre part ». Dans ce sens, le fait de mettre en pratique le même langage, utiliser la même langue est susceptible de nous ranger dans un endogroupe, et donner lieu à la discrimination de ceux qui constituent l'exogroupe pour autant qu'ils n'emploient pas les mêmes codes. Ainsi, la désignation d'un ensemble de ressources langagières par le terme « langue » résulte déjà d'une opération de catégorisation, qui distingue cet ensemble des autres ensembles auxquels le label est dénié. Des travaux ont montré que ces effets de catégorisation n'étaient pas imperméables à l'idéologie (Irvine & Gal, 2000). En effet, l'idéologie langagière n'est pas neutre, elle est biaisée et va au-delà des questions linguistiques. Le travail des linguistes étant « d'assigner implicitement une place aux langues et de les hiérarchiser » (Canut, 2001, p. 31). Quant à l'identité sociale, elle se construit sur les appartenances sociales et est en constante évolution à travers les échanges et les interactions. Pour toute personne, l'intégration dans un groupe est essentielle pour se construire une identité sociale et participe à la construction de soi (Doise & Lorenzi-Cioldi, 1991).

L'identité sociale se définit comme la résultante de la cognition des individus concernant leur appartenance sociale et la signification évaluative qu'ils font de cette appartenance. Pour autant que notre langue nous distingue des autres, elle détermine également les milieux dans lesquels nous la pratiquons ou pas, dans le milieu professionnel, à l'école, au sein de la famille qui est alors des milieux de socialisation.

### 1.3 Langage et socialisation

Comme nous l'avons évoqué plus haut, le langage a pour fonction la communication entre les membres de la société, nous sommes tentés de dire d'une même société. Il participe inévitablement à la socialisation de l'individu. En psychologie du développement notamment,

*Cinétismes (varia)*, Vol.1 – n°2, février 2023

CINETISMES, Douala, Cameroun

BP: 3132, FLSH, FREF, ESSEC, Université de Douala, Cameroun

<https://www.revue-cinetismes.com/>

ISSN-L 2791-2973 // E-ISSN 2791-2981

nous constatons que le langage se réalise graduellement pendant la période de l'enfance. En effet, elle s'établit durant la période pendant laquelle se construit la personnalité sociale. Piaget (1932) reconnaît le rôle décisif des interactions sociales dans le développement individuel, en particulier chez l'enfant. Pour lui, le langage est déterminant dans la formation de la pensée individuelle, parce qu'il ouvre la voie à l'interaction avec nos pairs qui favorise le développement cognitif et social.

Un nombre impressionnant de chercheurs se sont déployés afin de mettre en évidence les incidences des milieux de socialisation sur diverses acquisitions, à l'instar du langage. Un regroupement synthétisé de ces travaux met à notre portée une gamme de résultats qui concourent à démontrer que : les activités langagières pratiquées au sein de la famille conditionnent les ressources dont disposent les enfants en bas âge, en termes de richesse du vocabulaire notamment (Desplanques, 1981 ; Wolff, 2012 ; Gollac, 2013 ; Berthomier & Octobre, 2018 ; Lignier 2019). La lecture régulière, des récits de contes, la télévision, la pratique du chant de comptines en l'occurrence, des parents pour des enfants d'un an ont une incidence quasi évidente et relativement considérable sur le nombre de mots que ces derniers possèdent à leur deuxième année. Berthomier et octobre (2018) soulignent que « les enfants qui sont accueillis en crèche, chez une assistante maternelle, ou par leurs grands-parents sont tous plus avantagés sur le plan langagier ». Lignierf (2019) insiste d'ailleurs sur l'effet socialisateurs des différents modes d'accueil.

Pour autant que ces travaux résultent pour la plupart d'une démarche expérimentale, il est recommandé de rester prudent quant à la généralisation surtout d'un contexte à un autre, quand on sait l'incidence que peut avoir un certain nombre de variables sur les résultats. Dans cette logique, Wolff (2012), Desplanques (1981), Gollac (2013) s'attardent sur le rang qu'occupe un enfant dans une fratrie. À ce propos, ils relèvent que les aînés et les fils uniques ont des chances d'avoir un vocabulaire plus riche par rapport aux autres, soit 20%. Le constat révèle également que les mères seraient plus appliquées à ces tâches que les pères ; mais aussi, la position sociale et le capital culturel des parents, le sexe de l'enfant (Berthomier & octobre, 2018), etc. L'impact du milieu de socialisation ne s'arrête pas là.

Candea (2021) s'attarde sur un autre aspect, notamment l'accent. Elle définit alors l'accent comme étant l'« ensemble des traits de prononciation qui s'écartent de la prononciation considérée comme normale et révèlent l'appartenance d'une personne à un pays, une province, un milieu déterminés ». Par ailleurs, elle souligne que cet élément semble être un indicateur de la qualité du groupe d'appartenance. En d'autres termes, parler sans accent représente un indice révélateur de notre appartenance à un « groupe dominant ». Nous sommes tentés de faire un rapprochement direct avec le contexte camerounais où on a tendance à constater que l'ethnie d'appartenance semble conférer un accent particulier. Ainsi, que ce soit le Bassa, le Bamiléké, l'Ewondo ou le Bulu, il est possible de reconnaître leur ethnie d'origine à cause de l'accent qui accompagne leur parler du français. Au-delà du ton, et de l'accent cette situation implique au fond des déformations pendant l'élocution, car si on entendra un Bassa dire « Tomber *dé nie* » pour « tomber des nues », ou encore un Eton dire « *porêt* » pour « forêt », tout comme les Ewondo et les Bamiléké semblent avoir un accent perceptible. Certes nous ne pouvons garantir que ces constats empiriques ne soient pas exacerbés par les stéréotypes, toutefois, on note encore et toujours l'incidence du milieu de socialisation. On peut alors parler de « socialisation

langagière » qui caractérise l'apprentissage des enfants dans un cadre familial (Lignier et Pagis, 2017 ; Lahire, 2019).

Tel que nous venons de l'exposer, le milieu de socialisation joue un rôle crucial dans le processus d'acquisition du langage. La famille particulièrement est en grande partie responsable de nos ressources. Les familles africaines sont particulières en ceci qu'elle intègre un grand nombre de personnes. C'est ainsi qu'on verra dans la même maison le père et la mère, les enfants, les oncles et tantes, les grands-parents. La socialisation infantile ne saurait alors se départir de ces interactions, entre enfants et parents, ou aînés. Cependant, force est de constater que la langue (vernaculaire) qui permet la communication au sein de la famille souffre de plus en plus d'une discrimination de la part des nouvelles générations qui favorise les langues étrangères, en l'occurrence le français.

Les personnes âgées, précisément les grands-parents ont un savoir empirique capital à transmettre aux générations héritières. Ce processus se fait souvent par le biais de contes et légendes, de mythes qui relatent des faits historiques réels, et représente une occasion de transmission des croyances, des normes, etc. Or, il s'avère que ces conteurs sont rarement aptes à s'exprimer couramment en ces langues étrangères. Et quand bien même ils en sont capables, il y a tout de même la dissolution du contenu. Une telle situation pose dès lors le problème de la rupture de la communication intergénérationnelle. Faisant le constat de la disparition progressive des locuteurs en langue locale dans la génération actuelle des jeunes camerounais, il a opté entre autres pour l'introduction des langues maternelles dans les programmes académiques, afin de venir à bout de ce phénomène que nous avons décrit. Pourtant, malgré ces efforts le problème semble demeurer.

Au demeurant, comment peut-on comprendre le lien entre la pratique de la langue vernaculaire pendant la socialisation primaire et la rupture de la communication intergénérationnelle en contexte camerounais ? Autrement dit, quel est le lien entre les pratiques socialisantes en milieu familial à l'instar de la langue, du langage, du récit des contes et légendes, etc. et la scission de transmission des normes, des modèles, des représentations sociales ?

## 2 Méthodologie

Notre démarche méthodologique a mobilisé principalement deux méthodes pour la collecte de données, à savoir : un *focus group* discussion auprès de jeunes et des entretiens semi-directifs pour les adultes.

Kitzinger et sqq. (2004, P. 237) définissent le focus group comme étant « des discussions de groupe ouvertes, organisées dans le but de cerner un sujet ou une série de questions pertinentes pour une recherche ». Cette méthode a ceci de particulier qu'elle met les participants dans un contexte qui leur permet de dire librement ce qu'ils pensent. Bien que les auteurs militent en faveur de 12 comme étant le nombre maximal de participants en situation de *focus group*, nous sommes face à la nécessité d'avoir la représentativité de toutes les aires culturelles présentes au Cameroun. Selon Farr, Tafoya, cité par Kitzinger et sqq. (2004), le groupe de discussion représente « une société pensante en miniature », il serait alors maladroît de négliger cette dimension sociolinguistique, qui est dans le fond un critère incontournable pour la sélection des membres de notre groupe. À cet effet, nous avons obtenu un groupe composé de : 2 Ewondo et

1 Eton, 3 Bamilékés, 2 Toupouri et 1 Foulbé, 1 Bassa et 2 Sawa, tous présents dans le même groupe de soutien (groupe de répétitions). Notons d'ores et déjà que ce cadre épouse l'expression de la pluralité des identités linguistiques au Cameroun. Nous avons donc au total un groupe composé de 12 participants, âgés de 17 ans en moyenne. Regroupés dans une salle de classe, nous avons introduit notre sujet de discussion minutieusement à l'avance. Signalons qu'au préalable que sur un bout de papier, les participants se présentent, car si les jeunes se connaissent pour être des camarades, ils ne savent pas forcément la situation familiale les uns des autres, et ne tiennent pas forcément à étaler cet aspect de leur vie aussi ouvertement. Or, il nous importe de maîtriser autant que possible certaines précisions du cadre familial de nos participants.

Cette circonstance a le mérite de favoriser la spontanéité dans les échanges dans la mesure où les participants se connaissent tous et n'éprouvent à cet effet pas de difficultés à s'exprimer. Notre *focus group* en questionnement s'adosse principalement sur le thème des langues mobilisées pour la conversation en famille et l'impact sur les relations dans ce cadre. Nous mettons le curseur sur les interactions entre les jeunes et les personnes âgées (grands-parents) de leur famille.

En effet, bien que la discussion favorise des échanges libres, nous avons au départ trois questions dont les réponses vont en motiver d'autres en vue de collecter les informations dont nous avons besoin : « quelle langue parle-t-on généralement à la maison ? Que pensez-vous de vos rapports avec vos grands-parents ? De manière générale, éprouvez-vous des difficultés à communiquer avec des personnes âgées ? ».

Après avoir récolté les informations provenant des jeunes, il nous semblait maladroit de ne pas prendre en compte le point de vue des adultes. Ce manquement aurait d'ailleurs constitué une faille évidente à notre démarche qui met un point d'honneur à saisir les incidences de la dimension intergénérationnelle. C'est pour cette raison que nous nous sommes rapprochés de 5 individus âgés en moyenne de 67 ans dans la ville de Soa. Ces entretiens semi-directifs sont basés sur deux principaux thèmes à savoir : la langue mise à profit pour la communication en famille d'une part, et la qualité des interactions entre grands-parents et petits-fils d'autre part. Notons que pour des raisons liées à l'éthique nous distinguons nos participants par des appellations à dessein : Lucie, Adèle, François, Nestor, Séraphine. Il faut souligner qu'un premier entretien que nous pouvons alors qualifier d'entretien-test a attiré notre attention par rapport à certaines difficultés ; notamment, le fait que l'individu se refusait manifestement à clarifier ses impressions personnelles vis-à-vis de comportements répréhensibles de la part des membres de sa famille. C'est pour faire face à cet obstacle que nous avons mobilisé la technique de substitution (Abric, 2005) qui consiste à faire parler d'un sujet qui concerne le participant, comme s'il était lui-même un observateur externe.

### 3 Résultats et analyses

#### 3.1 Le *focus group*

Une de nos participantes, Merveille, vit avec sa grand-mère et elle n'a jamais connu ses parents. On parle exclusivement le Bassa à la maison. Selon elle, sa grand-mère lui parle de tout. Cette dernière affirme ne pas avoir de mal à être en présence des « grandes personnes », d'échanger avec elles, et trouve que « les grandes personnes apportent de bons conseils ».

C'est aussi le cas pour Yvan, Flora, et Daryl qui sont tous les trois Bamiléké, parlent couramment leur langue maternelle, et ce n'est que *homala* ici et le *fêfê* là-bas qui sont mis à profit lors des discussions avec les parents et les grands-parents, quoi que le français intervienne assez rarement et même particulièrement quand il est question d'école. Ces derniers échangent ouvertement avec les grands-parents.

Ailleurs, la grand-mère notamment, est tenue de s'exprimer dans un français extrêmement lacunaire pour formuler des ordres, par rapport à des besoins incontournables, tels que « va me boire l'eau ». Les participants avouent se moquer très souvent de cette situation, et corrigent presque spontanément la vieille, « je lui dis qu'on ne dit pas (...), mais plutôt (...) ». Les interactions sont de l'ordre du strict minimum. Pour demander un objet à proximité, bien qu'elle s'exprime en langue, la grand-mère se sert de gestes que le ou la jeune décode, et exécute.

Bien que les deux parents soient Ewondo pour un de nos participants, le père parle la langue, mais la mère parle le français aux enfants, « pour qu'on comprenne bien, maman parle en français. Je comprends bien mon patois, mais je ne connais pas parler, quand on va au village notre grand-père paternel parle seulement le patois, il nous gronde seulement [rires], comme il est déjà vieux, mes frères et moi ça nous amuse un peu parfois (...) il parle plus avec papa ».

Charles, qui n'a connu pour grands-parents que la mère de son père se souvient avec beaucoup d'émotions des « histoires » que la grand-mère leur contait à lui et à ses cousins, lorsqu'ils allaient passer les vacances au village. « Elle racontait seulement en Eton, c'était trop bien, j'essayais souvent d'imaginer comment une tortue peut parler (...) à la fin de l'histoire on devait dire à la grand-mère ce qu'on a retenu, et on avait toujours des questions après ». « Elle nous racontait souvent les choses qui se sont passées dans le village ».

On a en définitive d'une part des jeunes qui s'expriment couramment dans la langue vernaculaire, et interagissent sans aucune difficulté avec les grands-parents. Ils bénéficient de la transmission des valeurs, des normes et des coutumes. À titre illustratif, un des participants fait référence à un conte qui n'est autre que la légende du *Ngan-Medza*, qui relate le voyage des peuples Beti à travers l'Afrique, et apporte par conséquent l'explication du pourquoi les Beti se retrouvent dans plusieurs pays d'Afrique Centrale. Ces interactions se révèlent alors être des occasions réelles de communion, de communication, de partage de savoir utile.

Tandis que de l'autre côté, les jeunes qui ne jurent que par le français sont distants envers ces personnes âgées de leur famille en l'occurrence, qui leur paraissent être des « vieux qui dérangent ». Les participants de cette catégorie avouent être moqueurs vis-à-vis de leurs grands-parents du fait de leur mauvaise maîtrise de la langue de Molière, ce qui ne contribue certainement pas à renforcer les liens entre les deux « générations » d'individus.

Quoique nous ne puissions pas compter sur un autre matériel que notre observation, on constate une certaine différence dans le comportement des deux catégories de jeunes. Les participants de la première catégorie nous semblent plus respectueux, consciencieux, disponibles à apporter leur soutien aux personnes âgées, bien que manquant tout de même de spontanéité par rapport à ceux de la deuxième. On en veut pour preuve, entre autres le fait que ces derniers, de la deuxième catégorie n'hésitent par exemple pas à manipuler régulièrement le téléphone malgré notre présence.

### 3.2 Entretiens

Les résultats obtenus au cours de nos entretiens rejoignent les conclusions que nous avons pu tirer du *focus group*. Nos participants qui sont alors exclusivement des grands-parents manifestent clairement leur constat du total manque d'intérêt dont font montre les jeunes vis-à-vis de la langue vernaculaire. Veuve Lucie âgé de 66ans, grand-mère de 7 petits-enfants, craint la « disparition d'us et coutumes pour les générations à venir ». Si les participants de cette catégorie exposent toute la difficulté à communiquer avec les jeunes, du fait de leur méconnaissance de la langue vernaculaire, ils notent au passage qu'ils sont aussi victimes de stéréotypes qui les relient à des pratiques de sorcellerie. Nous sommes cependant portés à croire que cette communication quasi inexistante joue un rôle dans la perpétuation de ces stéréotypes.

## 4 Discussion

L'objectif de cette étude était de comprendre le lien entre la pratique de la langue vernaculaire pendant la socialisation primaire et la rupture de la communication intergénérationnelle en contexte camerounais. Notre démarche a permis de démontrer que les contes servent de canal de transmission des croyances, des normes, des représentations sociales, mais aussi des savoirs pratiques. Ces résultats se rapprochent de ceux de Desplanques, 1981 ; Wolff, 2012 ; Gollac, 2013 ; Berthomier & octobre, 2018 ; Lignier 2019 qui s'attarde sur l'apport de cette pratique en termes de richesse du vocabulaire chez les enfants. Cependant, notre étude expose le fait que l'absence d'interactions de cette nature entre générations réduit la richesse des apports inhérents. Il faut souligner que les grands-parents éprouvent des difficultés à communiquer avec leurs petits-enfants en français. Cet article met en filigrane l'importance du milieu de socialisation, et insiste sur la contribution des adultes, eu égard aux paramètres que nous avons déjà évoqués plus haut. Les travaux de Berthomier et octobre (2018), Lignier (2019), Candea (2021) rejoignent notre perspective, d'autant plus que les premiers soulignent que « les enfants qui sont accueillis par leurs grands-parents sont tous plus avantagés sur le plan langagier ». La dimension du langage (particulièrement de la langue) que nous avons abordée est davantage importante, si bien que Lignier et Pagis, 2017 ; Lahire, 2019 évoquent la « socialisation langagière » relativement à l'apprentissage des enfants dans un cadre familial.

Cette étude apporte grâce à une démarche objective, adaptée, une analyse sur l'incidence de la négligence, l'abandon des ressources culturelles à l'instar de la langue notamment sur l'identité (qui comprend les croyances, les normes, etc. qui fondent notre originalité) fondamentale des Africains. Des éléments tels que la langue maternelle concourt à fonder notre originalité et à construire un contenu distinct sur le comptoir culturel mondial où les africains, les Camerounais représentent de plus en plus des acheteurs ponctuels. Par ailleurs, peu de recherches en psychologie sociale dans notre contexte s'appliquent à toucher du doigt les questions de langage qui est pourtant un vaste cadre d'interactions à exploiter. Il faut tout de même souligner que nous avons limité l'aspect de la comparaison interculturelle qui serait alors un axe à exploiter.

## Références bibliographiques

ABE ATANGANA, Octave. (2022). *Représentations sociales des veuves chez les Beti et discrimination de la femme pendant l'Akus*. [Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1].

*Cinétismes (varia)*, Vol.1 – n°2, février 2023

CINETISMES, Douala, Cameroun

BP: 3132, FLSH, FREF, ESSEC, Université de Douala, Cameroun

<https://www.revue-cinetismes.com/>

ISSN-L 2791-2973 // E-ISSN 2791-2981

- ABRIC, Jean-Calude. (2005). *Méthodes d'études des représentations*. Ères
- BARSALOU, Lawrence. (1992). *Cognitive psychology: an overview for cognitive scientists*. Hillsdale. <https://doi.org/10.4324/9781315807485>.
- BERTHOMIER Nathalie, octobre Sylvie. (2018). Primosocialisation au langage : le rôle des interactions langagières avec les parents durant les 365 premiers jours de l'enfant d'après l'enquête Elfe ». *Culture études*, n° 2, p. 1-20.
- BLANCHET Alain, Trognon Alain. (2002). *La psychologie des groupes*. Paris : Nathan
- CANDEA Maria. (2021). Accent. *Langage et société*, p. 19-22.
- CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.
- CHOMSKY, Noam. (1984). La connaissance du langage. *Communication*, 40, 7-24. [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1984\\_num\\_40\\_1\\_1596](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1984_num_40_1_1596).
- DESPLANQUES, Guy. (1981). La chance d'être aîné. *Économie et statistique*, n° 137, p. 53-56.
- DOISE Willem, LORENZI-CIOLDI Fabio. (1991). L'identité comme représentation sociale dans Aebischer V, Deconchy JP, LIPIANSKY EM, éd. *Idéologie et représentations sociales*, Cousset : Delval, p. 273-286.
- FISHER, Gustave-Nicolas. (2005). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Dunot.
- GAUDUCHEAU Nadia, MARCOCCIA Michel. (2011). Le soutien social dans les forums de discussion Internet : réalisations interactionnelles et contrats de communication. Dans P, Castel, Salès-Wuillemain E. & Lacassagne M.-F. (éds.), *Psychologie sociale, communication et langage*, De Boeck, LMD, p. 349-368.
- GILES Howard, ROBINSON, Peter. (1990). Handbook of language and social psychology. *Language in Society*, 22, 103-160.
- GOLLAC, Sibylle. (2013). Les ambiguïtés de l'aïnesse masculine. Transferts patrimoniaux et transmission du statut social de génération en génération. *Revue française de sociologie*, p. 709-738.
- GREGO, Luca. (2021). Contexte. *Langage et société*, p. 65-68. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-65.htm>.
- LAHIRE, Bernard. (Dir.). (2019). *Enfances de classe : de l'inégalité parmi les enfants*. France, Seuil.
- LIGNIER Wilfried. (2019). *Prendre, naissance d'une pratique sociale élémentaire*. France, Seuil.
- LIGNIER Wilfried, PAGIS Julie. (2017). *L'enfance de l'ordre : comment les enfants perçoivent le monde social ?* Paris, Seuil.
- LOUCHE, Claude. (1975). Les effets de la catégorisation sociale et de l'interaction collective dans la préparation et le déroulement d'une négociation inter-groupe. *Bulletin de psychologie*, 28(319). P.941-947. [https://www.persee.fr/doc/bupsy\\_0007-403\\_1975\\_num\\_28\\_319\\_10663](https://www.persee.fr/doc/bupsy_0007-403_1975_num_28_319_10663).
- MARKOVÁ, Ivana, ZITTOUN, Tania, ORFALI Birgitta. (2004). Langage et communication en psychologie sociale : dialoguer dans les focus groups. *Bulletin de psychologie*, tome 57 n°471. p. 231-236.
- MAYER-CRITTENDEN, Chantal, Minor-Corriveau Michèle. (2014). De la complexité d'usage des termes langue et langage. Série monographique en sciences humaines, 14.
- MOSCOVICI, Serges. (1984). Introduction : le domaine de la psychologie sociale. Dans Moscovici S. *Psychologie sociale*, Paris, PUF, p. 5-22.
- MVESSOMBA, Edouard-Adrien. (2012). *Éléments psychosociaux pour l'analyse des relations inter-groupes*, Tome 2; Les fondamentaux historiques, méthodologiques et conceptuels. Les presses universitaires de Yaoundé.
- PIAGET, Jean. (1932). *Le jugement moral chez l'enfant*. France : Alcan.
- ROMMETVEIT, Ragnar. (1974). *On message structure. A framework for the study of language and communication*. Londres, Wiley.
- ROMMETVEIT, Ragnar. (1976). « On the architecture of intersubjectivity. » Dans L. H. Strickland, K. J. Gergen & ABOUD, F. J. (Eds.), *Social Psychology in Transition*, New York, Plenum Press.
- WOLFF, François-Charles. (2012). « L'influence du rang dans la fratrie sur le niveau d'éducation. » *Informations sociales*, n° 173, p. 61-69.
- ZHENG, Lihua. (1998). *Langages et interactions sociales*. L'Harmattan